

DE L'ÉTONNEMENT

Paolo DIAS FERNANDES / Université Clermont Auvergne

L'étonnement ne pratique pas d'ouverture par laquelle
passerait la lumière
il est dans la fragilité du mur à ses propres limites
cet ouvert de la pierre à sa chute
offrant ses faces cachées
inconnues
de haute surprise¹

Sans doute, les mots de Philippe Tancelin embrassent-ils, dans un tendre élan poétique, l'idée même qui tient les pages qui suivent. En effet, c'est sous le signe de l'étonnement que nous souhaitons placer cette tentative de revue, ses contributions singulières, où se côtoient des mondes encore trop hermétiques.

Étonnement dans sa sémantique la plus discrète, loin d'une candeur innocente, proche du regard neuf que partagent en égales mesures les poètes naissants et ceux définitivement rodés à *l'Usage du monde*². Si nous citons Bouvier c'est que les textes qui composent ce numéro 0 mettent en œuvre une forme de voyage. Voyage entre les frontières, sans jamais les nier, sans jamais non plus renoncer à célébrer leur porosité salvatrice. Frontières entre les langues, entre les genres, enfin entre les conventions.

Nous ne nous attarderons guère plus longtemps en propos liminaires, disons simplement que ces *Europhonie(s)* forment une chorale paradoxale composée des voix qui ne sont de l'Europe que son essence universelle : ni linguistique, ni partisane, voix qui reviennent « au seul pays qui tremble de questions³ ».

1 Philippe TANCELIN, *Poétique de l'étonnement*, Paris, L'Harmattan, 2008, p. 12.

2 Nicolas BOUVIER, *L'Usage du monde*, Genève, Librairie Droz, 1963.

3 Philippe TANCELIN, *Poétique de l'étonnement*, *op. cit.*, p. 42.